

KABOUL

USA

Kandahar

La guerre vue du dedans AFGHANISTAN



100%
embedded

Guilad Kahn est un photo-reporter « embedded » (embarqué) sur un blindé américain. Il a passé quatre semaines avec RC-East (Regional Command East), qui supervise l'Est de l'Afghanistan. Précisément le Logar, région contrôlée à 90 % par le taliban, et point le plus avancé des forces US. Ici, tout le monde peut être un insurgé. Civil le jour, guerrier la nuit...



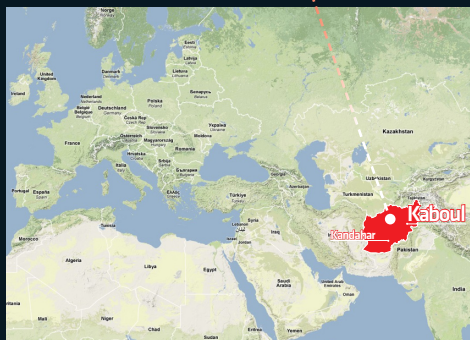
La première armée du monde livre bataille contre des fantômes en Afghanistan. Les convois blindés sautent sur des mines, la guérilla vire au féroce dans le Sud (pachtouns) et dans l'Est, réputé pour ses talibans et sa culture du pavot. Mais il n'y a jamais de bataille, au sens classique du terme. Pourquoi les rebelles s'exposeraient, puisqu'ils sont inférieurs en armement et en logistique ?

Texte David Zar-Ayan Photos Guilad Kahn



Cavalerie blindée contre cavalerie à l'ancienne. *Who wins?*

AFGHANISTAN



Les insurgés n'ont pas besoin de vaincre, il leur suffit de ne pas perdre», explique un conseiller militaire américain.

Oui mais voilà, ils connaissent le terrain. Forcément, puisqu'ils sont chez eux. Les talibans, qu'on les aime ou pas, luttent contre l'occupant, qui vient « pacifier » un pays qui a connu des siècles de guerres et d'invasions.

Les Américains n'ont pas retenu la leçon apprise par les Russes (1992) et les Anglais (1919). Aujourd'hui, c'est une coalition de 41 pays (sans un pays musulman) et de 55 000 hommes qui traque les « étudiants en théologie », dits aussi talibans. L'année 2007 a été sanglante : 6 000 morts, dont 1 000 membres des forces de sécurité afghanes, 200 soldats de la coalition, le reste en « talibans ». En 2008, plus de 2 200 civils ont péri.

Hervé Morin a répété longtemps qu'il ne s'agissait pas d'une guerre. Le 14 septembre 2008, un mois après l'embuscade qui coûte la vie à 10 soldats français, Pierre Lellouche balance : **« Contrairement à ce qu'affirme le ministre de la Défense Hervé Morin, c'est une guerre, et non une opération de police internationale. »**

Lellouche, rapporteur de la mission parlementaire sur l'engagement militaire français en Afghanistan, ajoute qu'il « faut parler sans tabou de la corruption, du problème de la drogue. On a réussi à fabriquer le premier narco-État de la planète, financé par l'argent du contribuable de l'OTAN ».

C'est vrai que l'« axe du bien » a balancé 20 milliards de dollars sur le sol afghan depuis 2001, et qu'aucune démocratie n'a poussé. L'argent s'est volatilisé dans une administration infiltrée par le taliban, comme la police ou l'armée, avec un absentéisme qui frise les 20 %...



Après un « arrosage » par hélico, ces commandos investissent une grotte. Ben Laden et le mollah Omar seraient dans le Sud Waziristan.

Les Américains forment l'armée afghane, forte de 50 000 hommes. Ce sont les premiers tués dans les embuscades.

On pénètre donc dans les zones dangereuses selon la technique des « tâches d'encre » : créer une zone de sécurité, et développer des actions de développement autour.

Mais chassez un Américain, il revient au galop : « Bush, c'est réussi à créer l'unité entre ses ennemis. Petraeus, c'est l'inverse : il parle avec l'ennemi, il montre du respect à l'ennemi, il divise l'ennemi, il paye l'ennemi, et si vraiment tout ça ne marche pas, il le tue. C'est ce qu'il va tenter de faire en Afghanistan. » (Le correspondant au Pentagone du Washington Post.)

Si les envahisseurs déclarent vouloir briser le cercle vicieux (1/ traque des insurgés, 2/ soldats de la Coalition en péril, 3/ bombardiers à la rescousse, 4/ bavures sur civils), 140 Afghans dont 95 mineurs ont été pulvérisés lors d'un bombardement dans la province de Farah les 4 et 5 mai derniers... Malgré les suppliques de Karzai, les Américains refusent de renoncer aux frappes aériennes.

LE TERRAIN NE MENT PAS

Le vrai, le faux, la propagande, l'info, l'intox et le délire se mêlent dans cette guerre afghane. On parle pétrole, gaz, double jeu pakistanais, certains esprits tordus vont jusqu'à accuser les Forces spéciales de sécuriser la route de l'opium pour alimenter les caisses noires de la CIA, histoire de financer ses mauvais coups! ▶▶

l'œil du général Petraeus (général à la tête du commandement central qui supervise les opérations en Irak et en Afghanistan). Il a pondu un manuel pour les officiers américains, dont voici l'article 1 : « *Connaissez la population, la topographie, l'économie, l'histoire, la religion et la culture. Connaissez chaque village, route, champ, groupe de population, chef tribal et ancienne rancœur. Votre mission est de devenir l'expert mondial de votre district.* »

Résumé par Marc Sageman, un vétéran de la CIA devenu chercheur sur Al-Qaïda : « *Il ne sert à rien d'être plus fort, il faut surtout être plus malin.* »

Avant, le cow-boy américain voulait calmer l'Afghan, aujourd'hui, il est revenu à plus d'humilité. »

ban » par « Vietcong », et vous avez la stratégie des Américains au Vietnam. On sait comment ça a fini : les grappes humaines de « supplétifs » sous les hélicos, abandonnés sur place...

Le problème, c'est que les sept ans de stratégie Bush n'ont pas été très productifs : les bavures envers les civils (souvent rebaptisés talibans après-coup) ont retourné la population contre ses soi-disant libérateurs. Les Américains ont débarqué en conquérants, à la hollywoodienne, méprisant la population et ses particularités. Peut-on imposer la démocratie avec des tapis de bombes ?

Aujourd'hui, c'est la technique Kilcullen qui prévaut. Cet ancien capitaine australien, qui a analysé le phénomène insurrectionnel et les discours d'Al-Qaïda, a tapé dans

“Vous ne pouvez pas laver le sang avec le sang.” (proverbe afghan)

GAGNER LES ESPRITS ET LES CŒURS...

Hervé Morin, avant de disparaître de nos écrans de télé, répétait que la France était engagée là-bas pour défendre notre liberté. Et aussi pour que la petite Afghane de 9 ans puisse aller à l'école. Le fusil dans une main, la truelle dans l'autre. C'est la nouvelle stratégie américaine, « *Winning the hearts and minds* ». Gagner les cœurs et les esprits. L'idée est de favoriser les actions de développement dans les villages pour diminuer l'influence des talibans. Remplacez « tali-

Peut-on bombardier et gagner les cœurs?



« Il n'est pas rare de voir un soldat armé
jusqu'aux dents donner une peluche à un gamin. »
(Guilad Kahn)



WHO ARE YOU, GUILAD?

Né en France et vivant en Thaïlande, Guilad a l'habitude de bourlinguer. Mais le Logar, territoire hostile, est éprouvant, physiquement et nerveusement. Laissons-le présenter lui-même les circonstances de son photo-reportage.

« C'est une partie d'ISAF, les Forces internationales d'assistance et de sécurité, qui est entièrement contrôlée par les Américains, avec quelques forces étrangères (Tchèques, Hollandais, Français, Roumains...), essentiellement sous leur commandement. Ma région s'appelle Logar (son gouverneur s'est fait pulvériser le 13/09/08 par une voiture kamikaze et la région a longtemps abrité des camps d'entraînement d'Al-Qaida, NDLR).

« Pas de douches ni de toilettes, et de la bouffe desséchée ultra-calorifique... »

Donc il y a des combats presque tous les jours. Il y a un effort double de la part des Américains, d'un côté

combattre les talibans, de l'autre ce qu'on appelle « Winning hearts and minds ». Il n'est donc pas rare de voir un soldat armé jusqu'aux dents en train de donner une peluche à un gamin. Évidemment, ça ne marche pas toujours, les Afghans sont des gens très coriaces qui ont survécu à de nombreuses armées étrangères à travers le temps, et l'invasion américaine ne sera pas finie de sitôt. Du point de vue personnel, c'est pas toujours drôle. Comme c'est une région toute neuve pour les Américains, certaines bases sont vraiment très *basic*, pas de douches ni de toilettes, et de la bouffe desséchée ultra-calorifique. D'autres bases sont mieux, jusqu'à des méga-bases-villes qui ont carrément des bus et des salons de massages. »

Les Américains disposent de plusieurs tests d'identité. Le premier, un simple prélèvement d'empreintes digitales.

Obama vient de choisir l'option de la guerre anti-insurrectionnelle, inspirée du travail des Forces spéciales en Irak...

Les Afghans sont des gens très coriaces qui ont survécu à de nombreuses armées étrangères...

ŒIL POUR ŒIL...

Les Américains sont célèbres pour poser à la douane des questions du genre : « Est-ce que vous êtes un terroriste ? » Quand une section arrive dans un village en territoire hostile, donc susceptible d'abriter des talibans, le chef demande aux Afghans s'ils ont vu des talibans, s'il y en a ici, qui a mis ces putains de mines sur les routes, et autres « est-ce que vous avez une motocyclette ? » Pour savoir où est passé le mollah Omar ?

Si on repère un jeune qui a des mains qui ne ressemblent pas à des mains de cultivateur, qui a un regard trop insolent ou qui s'adresse à un vieux en contradiction avec le respect traditionnel dû aux anciens, alors il passe au test de l'iris. Son œil est scanné, la fiche est envoyée par satellite au QG. On gagnera les cœurs une autre fois.

L'Afghanistan, ce carrefour fantastiquement stratégique, qui partage une frontière avec l'ex-URSS dont la puissance remonte, avec l'Iran dont la puissance monte, avec un Pakistan de moins en moins « contrôlable » (du point de vue occidental) et redoutant l'étau indo-afghan, avec la Chine qu'on ne présente plus, bref, la clé de l'Asie, n'a pas fini de bouger, de trembler et de gronder. 🇺🇸

► La seule manière d'y voir clair, c'est de retourner à l'échelle de l'homme. MAXIMAL a suivi, jour après jour, les aventures d'un photo-reporter « embedded », c'est-à-dire embarqué avec un groupe de combattants dans la région la plus dangereuse du pays. Peuplée de braves paysans le jour, qui se transforment en guerriers braves la nuit. Alors les Américains deviennent fous : faut-il tirer sur ces paysans, au risque de tuer des innocents, ce qui favorise le recrutement des rebelles ? Comment détecter infailliblement un taliban ?

Peut-on bombarder et gagner les cœurs ?

On espère pour la petite-Afghane-de-9-ans que son pays sortira un jour de la guerre, et qu'elle pourra aller à l'école. La nouvelle administration Obama, qui renforcera le contingent américain (porté à 68 000 hommes à l'automne), ne fermerait plus la porte à un dialogue avec les talibans, que pratique déjà le président Hamid Karzaï, qu'on accuse au mieux, d'ambivalence, au pire de corruption. Au grand dam de Sarkozy, qui ne veut pas discuter avec « cette équipe-là ». Il y a désormais les bons et les mauvais talibans, les modérés et les ultras. Et

Fichage systématique des hommes en âge de combattre.



Second test, plus humiliant, scanner l'iris de l'œil (HIDE System).

Le troisième test non utilisé par cette section est celui du détecteur d'explosifs sur les mains.

